

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N° 334

de choses éternelles comprises sous ces deux mots :
supplice éternel.

Ah! si je n'étais pas un homme d'être un prêtre
catholique, revêtu d'un sacre sacré, si je n'étais
comme d'autres, qu'un simple rhéteur humain, venu pour
charmer vos oreilles, pour recueillir vos applaudisse-
ments ou vos sympathies, je ne garderais bien de toi -

ENFER, N°1

loin de plaire à tout le monde - mais en vertu de la
mission que j'ai reçue de l'Eglise, de vos supérieurs, de
vos supérieurs, je suis... Nîmes - Carême 1869.
de vos âmes : père, je dois chercher le bien de vos âmes,
devrais-je vous déplaire en y travaillant; docteur, je
vous dois la vérité, dès cette vérité vous être impor-
tune.

+

Aussi bien vous êtes des hommes et à des hom-
mes que l'on respecte... ENFER
avant tout la vérité.

ENFER

Ah! si laisser 1
le faire disparaître j'aurais garde de vous en parler,
mais il n'en est rien et alors, à quoi bon laisser les
scapistes le garder... L'Eternité
des peines de l'Enfer.
leur rhétorique... laisser couler vers
l'abîme les yeux fermés.

-

Je vous dois la vérité; je vous la donne. La
voilà :

Prenez garde, à vous qui voulez vous sauver
de Dieu et ne vous passez... Et ibunt hi in supplicium
aeternum.

après la peine, tôt ou tard Mt. 25,46.

après la mort, le jugement!

Après le Jugement, l'Enfer et l'Enfer éternel!

Mais que sera l'Enfer? Qui souffrira-t-on?
Question selon... Monseigneur, Messieurs.
se soir. L'Enfer sera-t-il éternel? Voilà, il ne sem-
ble, la question capitale. Car s'il n'est pas éternel....

Vous vous souvenez sans doute de ce que nous
disions l'autre soir à propos du jugement dernier que
la sentence une fois prononcée par le Souverain Juge
chacun se retire, chacun s'en va de son côté, les dam-
nés au supplice éternel, les justes au contraire à la
vie et à la félicité éternelle. Et ibunt hi in suppli-
cium aeternum, justi autem in vitam aeternam. ...

(a): Première rédaction barres renvoyées à la fin du
sermon.



Et ibunt hi in supplicium aeternum. (a) Que de choses épouvantables comprises sous ces deux mots : supplice éternel.

Ah! si je n'avais l'honneur d'être un prêtre catholique, revêtu d'un caractère sacré, si je n'étais, comme d'autres, qu'un simple rhéteur humain, venu pour charmer vos oreilles, pour recueillir vos applaudissements ou vos sympathies, je me garderais bien de vous parler devant vous d'aussi austères vérités - elles sont loin de plaire à tout le monde - mais en vertu de la mission que j'ai reçue de l'Eglise, de votre Grand Evêque et de mes supérieurs, je suis ici père et docteur de vos âmes : père, je dois chercher le bien de vos âmes, devrais-je vous déplaire en y travaillant; docteur, je vous dois la vérité, dût cette vérité vous être importune.

Aussi bien vous êtes des hommes et à des hommes que l'on respecte on doit avant tout la vérité.

Ah! si laisser l'Enfer dans l'oubli pouvait le faire disparaître j'aurais garde de vous en parler, mais il n'en est rien; et alors, à quoi bon laisser les sophistes le cacher à vos regards sous les fleurs de leur rhétorique et vous mêmes, vous laisser courir vers l'abîme les yeux fermés.

Je vous dois la vérité; je vous la donne. La voici :

Prenez garde, ô vous qui voulez vous passer de Dieu et ne vous passez pas du péché, prenez garde!

Après le péché, tôt ou tard la mort!

Après la mort, le jugement!

Après le Jugement, l'Enfer et l'Enfer éternel!

Mais que sera l'Enfer? Qu'y souffre-t-on? Question secondaire à mes yeux, nous n'en dirons rien ce soir. L'Enfer sera-t-il éternel? Voilà, il me semble, la question capitale. Car s'il n'est pas éternel, ... si terrible qu'il soit, on pourra prendre patience encore; mais s'il est éternel!...

Or, il est: éternel, n'en doutez pas, Messieurs; et pour vous en bien convaincre, si vous n'en êtes pas

(a): Première rédaction barrée renvoyée à la fin du sermon.



encore pleinement convaincus ou si vous avez cessé de l'être, nous n'avons qu'à voir ensemble :

- 1° L'Enseignement positif de l'Eglise à cet égard.
- 2° Un premier confirmatur donné par notre intelligence.
- 3° Un second, plus concluant encore, tiré de l'étude du cœur humain.

I

L'EGLISE

L'enseignement de l'Eglise est positif :

(a)

Cette doctrine est tirée mot à mot des Saintes Ecritures; et pour ne pas citer d'autres textes, vous avez déjà entendu deux fois ce mot éternel retentir à vos oreilles, l'autre soir, une fois dans la sentence même portée contre les damnés au dernier Jugement, *Ite meledicti in ignem aeternum* la deuxième fois, dans l'exécution même de cette sentence - *Et ibunt hi in supplicium aeternum* - ces paroles que nous avons prises pour texte.

Mais on ne se fait pas faute aujourd'hui de critiquer l'Eglise et l'on voit tous les jours de petits docteurs improvisés, sans autre mission que celle qu'ils se donnent à eux-mêmes, éplucher un à un tous les dogmes de l'Eglise et trouver à redire sur tout, justement parce que c'est l'Eglise qui a parlé.

Donc, certains petits docteurs, fort versés, dit-on, (c'est eux qui nous le disent) fort versés dans l'étude des langues sémitiques, ont découvert qu'en Hébreu, le mot éternel ne veut pas dire qui dure toujours, mais indique seulement une longue durée. Et de fait, comment expliquerait-on cette expression de la Sainte Ecriture éternellement et au-delà - *in aeternum et ultra* - si le mot éternel était pris dans un sens absolu. Et ils

(a:) Note marginale :) Concile de Trente.



concluent : Ainsi l'Enfer éternel, veut dire un supplice qui dure longtemps mais pas autre chose.

Admirable découverte et des plus précieuses pour le Genre Humain, sans contredit! Aussi a-t-elle fait son chemin, et ce qui m'étonne c'est qu'on n'ait pas encore dressé des statues à ces hommes, qui ont si bien mérité de l'Humanité. D'autres en ont obtenu à moins.

Le malheur est que la Sainte Ecriture ne s'est pas contentée de nous dire que le supplice des damnés est éternel, mais que, faisant disparaître toute équivoque elle nous dit et nous répète à plusieurs reprises à propos de l'Enfer et des damnés - Le ver qui les ronge ne mourra jamais et le feu qui les brûle ne s'éteindra jamais. Vermis eorum non morietur, et ignis eorum non extinguetur. C'est Isaïe qui parle ainsi (66,24) et Notre Seigneur, en S. Mathieu, appelle l'Enfer une géhenne, une prison au feu inextinguible, in gehennam, in ignem inextinguibilem, et il ajoute à peu près dans les mêmes termes qu'Isaïe - Là est le ver qui ne meurt point et le feu qui ne s'éteint jamais - Ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur - (Mt. 9, 42.43)

Est-ce clair? Est-ce précis? Est-il besoin de commentaires? Aussi bien je leur dirais : il ne se peut pas, il répugne à la saine critique, au bon sens et à la bonne foi, que le même auteur, un auteur sérieux, dans la même phrase, et sans nous en avertir, emploie le même mot en deux sens différents. Or, dans ce texte déjà cité, et ibunt hi in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam, ces habiles docteurs, ces impies assurent que aeternam appliqué à la récompense des justes désigne réellement l'éternité mais que aeternum le même mot, appliqué au supplice des impies veut dire simplement un supplice un peu long mais non pas éternel!... Ces messieurs ne paraissent trop intéressés à la question pour la pouvoir juger sainement, d'une manière impartiale. Ils sont trop exposés à prendre leurs désirs intimes pour la réalité.

Non, non Messieurs, Dieu n'a pas comme les hommes des mots à double sens; quand il parle il sait ce qu'il dit et comment il doit le dire! Il ne promet pas pour la forme, ni ne menace pour faire peur. Les biens qu'il a promis aux Justes, il les donnera au centuple. Il en est ainsi de ses châtements. Il n'exagère rien quand il parle. Toutes ses paroles sont comptées et pesées et toutes auront leur plein effet. Détrompez-vous



donc, Messieurs si vous aviez cru à ces subterfuges de l'impiété, détrompez-vous, il n'en est pas de Dieu comme des hommes. Quand deux pauvres créatures se rencontrent et s'aiment sur la terre, elles se promettent un amour éternel. Mais on sait bien ce qu'éternel veut dire dans ce cas. Attendez quelques années et cet amour sera brisé, cet éternel aura fini - Voilà notre éternel à nous, pauvres créatures d'un jour. Mais Dieu! il est l'Eternité même et quand il a dit d'une chose éternel c'est qu'elle sera toute l'éternité!

Ainsi en est-il de l'Enfer. Dieu l'a dit : Il est éternel et comme l'Apôtre S. Jean nous le dit des damnés : *et fumus tormentorum ascendet in saeculorum saecula*, la fumée de leurs tourments montera pendant les siècles des siècles. (Ap. 14,11)

Aussi bien le dogme catholique de l'Eternité des peines de l'Enfer à ses assises même et dans notre intelligence et dans notre cœur et l'un et l'autre confirment de leur témoignage la doctrine de l'Eglise. (a)

Oui, l'Eternité des peines à son explication toute naturelle dans la nature même des rapports qui nous lient à Dieu.

Dieu est notre maître et notre ami.

Comme maître, il nous a dicté des lois et il entend qu'elles soient respectées.

Comme ami, il s'est livré à la mort pour nous, mais il attend de nous un retour.

A toute loi violée, il faut une sanction efficace - Voilà le témoignage de nos intelligences.

Toute amitié trompée aura ses représailles - Voilà le témoignage de nos cœurs.

Etudions les successivement l'un et l'autre.

(a: Première rédaction barrée :) Vous avez dû quelque fois entendre des ignorants vous dire :

(a): Comme Enfer Bordeaux page 405



II

L'INTELLIGENCE

1° Sanction efficace. (a)

Toute loi doit avoir sa sanction et une sanction efficace.

Puisque Dieu est notre maître, il faut bien qu'il ait un moyen de sa faire obéir de nous - Il ne veut pas nous y contraindre : il nous traite, dit la Sainte Ecriture, avec un respect infini; il nous a faits libres; il nous laisse libres. Mais il ne se peut pas que Dieu devienne notre jouet, ni que ses lois soient à la merci de nos caprices. Il lui faut un moyen de se faire respecter, il faut à ses lois une sanction, une sanction suffisante. Quelle est-elle? Est-ce les châtiements de cette vie?... Est-ce la conscience?... mais je puis la baillonner. C'est me dites-vous le châtiement en l'autre vie. Mais je suppose que l'Enfer ne soit pas éternel, je puis me jouer impunément de Dieu et de ses lois toute ma vie. Il nous dira : Prends garde! Je suis Tout-Puissant; je puis te faire souffrir des tourments incroyables! /inexprimables/ Songe à l'Enfer! Je puis t'y laisser des milliers et des millions d'années ... Et l'Impie et le Libertin pourront lui répondre : "que m'importe? - Je me ris de toi, et de tes lois, et de ta puissance, et de tes menaces! Tu ne me demandes qu'une demi-heure le dimanche, une fois la semaine! je ne veux pas te les donner. Tu exiges que je m'approche de la Sainte Table une fois par an, je n'y veux pas aller, je n'irai pas. Tiens, vois-tu ce plaisir? Il est honteux, il est misérable, il ne dure qu'un instant, je sais tout cela, mais j'aime encore mieux cela que toi ou ton amour et je l'aurai ce plaisir, que tu le veuilles ou non. Tu es tout-puissant, dis-tu; tu me feras souffrir, dis-tu, et longtemps, très longtemps - tant qu'il te plaira! mais ce ne sera pas toujours. Et si puissant que tu sois, si terrible que semble ta colère, un jour viendra à la fin où ta justice lassée rendra les armes, toi-même tu te lieras les mains à toi-même et alors

(a): Comme Enfer Bordeaux page 405 -L.L.



quels que soient mes crimes, je serai pardonné, je serai heureux alors toute l'éternité!... Eh! que sont alors tous ces tourments de l'Enfer, si longs que tu les fasses, à côté d'une éternité de bonheur? - Ne l'as-tu pas dit toi-même à ceux qui t'aimaient et te servaient sur la terre dans la douleur et dans les larmes : Toutes les souffrances possibles n'ont pas de proportion, ne sont rien auprès du poids immense d'éternelle gloire que Dieu réserve à ses Elus!... Ce qui est vrai pour eux, l'est aussi pour moi. Moi aussi, quoi que je fasse, que je te serve ou que je t'insulte, moi aussi je serai un jour du nombre des Elus. Que m'importe le reste? - Frappe moi donc s'il le faut, après la mort - Tu es libre - Mais moi aussi, je suis libre et en attendant : Allons, amis amusons-nous. Le temps de notre vie est une ombre qui passe et après la mort on n'y reviendra plus... Venez donc, amis, usons des biens de la vie tant que nous les avons! Hâtons-nous de jouir tant que nous sommes jeunes. Enivrons-nous de vins et de parfums, ne laissons pas se passer en vain la fleur de notre âge. Couronnons-nous de roses avant qu'elles ne se flétrissent! Que rien n'échappe à nos plaisirs. Buons à longs traits la coupe de la vie. Laissons partout la trace de nos fêtes. C'est là notre partage en ce monde et le sort que nous nous sommes fait. /le lot que nous avons choisi/.

Mais le plaisir ne suffit pas; (non: nous sommes pauvres, devenons riches à notre tour. Nous sommes les plus nombreux, nous serons les plus forts.) Il fait bon être riches aussi. Avec la richesse, on a tout. Amassons de l'or, à tout prix. Pillons le riche, écrasons le pauvre, pressurons l'ouvrier, faisons lui rendre le plus possible. Traifons-le comme un vil bétail. Si la veuve et l'orphelin nous tendent les bras, abusons de leur faiblesse; il suffit qu'on n'en sache rien. Que la force devienne notre loi et notre justice. Circonvenons le juste surtout et débarrassons-nous de lui. Il contrarie nos projets, sa vie est un reproche incessant de la nôtre; il nous perd d'estime en décrivant nos vices. Il se fait le censeur de nos pensées mêmes. Sa seule vue nous est à charge, parce qu'il ne veut pas vivre comme tout le monde et ne suit pas les sentiers battus. Il nous regarde comme des gens occupés à des futilités et à des niaiseries. Il s'abstient de nos voies, comme de choses impures et aspire à la mort des saints. (Ex Sep. 2,5-20) Débarrassons-nous de lui, faisons le mourir d'une mort infâme!...

On nous parle de changer de vie, de nous con-

longtemps que dure la faim.



vertir, à la mort au moins. Non, non; ne faisons pas les lâches; ne soyons pas des Enfants. Non, je ne veux pas de Dieu, je ne veux pas de ses joies, je ne veux pas de ses caresses, je ne veux pas de ses sacrements, je ne veux pas de ses prêtres, ni à mon lit de mort, ni même auprès de ma tombe. Soyons conséquents avec nous-mêmes et passons nous de lui jusqu'à la fin. Nous n'en aurons pas moins son Ciel un jour, tôt ou tard; il faudra bien qu'il nous le donne; et ainsi nous aurons goûté de tout, des joies du péché en ce monde, et des joies du Ciel dans l'autre, et ainsi nous pourrions faire la différence. Les justes, eux, ne le pourront pas, les insensés! Eh! dites-moi, amis, n'est-ce pas là le parti le plus sage? Que vous en semble? Que me répondez-vous?

Que leur répondriez-vous vous mêmes, Messieurs? Qu'auriez-vous à répondre à ces arguments et à ces blasphèmes si l'Enfer n'était pas éternel? Qui pourrait répondre Dieu lui-même?... Et ne voyez-vous pas que ce serait là le renversement de toute morale, et que la voie des pécheurs, déjà si large, ne le serait bientôt plus assez pour la foule de ceux qui s'y précipiteraient. Ah! si la preuve d'un Enfer éternel est déjà impuissante à retenir tant d'âmes sur la pente du vice que serait-ce si l'on était assuré du pardon, après une expiation quelconque, non seulement du pardon, mais d'une félicité sans fin.

Et le dernier misérable pourrait ainsi se jouer impunément de Dieu. (a)

Vous le voyez, Messieurs, à moins d'être éternelle toute sanction à la loi de Dieu serait insuffisante, inefficace.

Pour qu'une sanction soit efficace, elle doit réunir trois conditions : Etre proportionnée

- 1° à l'importance de la loi.
- 2° à la gravité de la faute.
- 3° à l'obstination du délinquant.

(a: Première rédaction barrée:)

2° - Sanction proportionnée à l'importance de la loi transgressée.

3° - à la gravité de la faute.

4° - La sanction doit être appliquée au moins aussi longtemps que dure la faute.



Entendons-nous, à la malice de la faute? - Oui -
A la malice du pécheur? - Cela dépend -

Si j'outrage Dieu pour l'outrager à la bonne heure! Mais je n'y songe même pas. Si je l'outrage c'est pour contenter une passion, pour me satisfaire.

Si pour vous satisfaire ainsi vous allez jusqu'au péché mortel, vous êtes moins coupable que si vous agissiez avec pleine malice, aussi y a-t-il dans l'enfer des degrés dans les souffrances, suivant les degrés de gravité des péchés commis, mais vous n'en êtes pas moins passible de l'Enfer dès là que vous avez désobéi à Dieu, insulté Dieu, en matière grave.

Je suppose un soldat qui soufflette son officier. Il est traduit en Conseil de guerre, condamné à mort, mais ce n'était pas par mépris ni par haine, c'était par fanfaronnade, par pari, peut-être même en état d'ivresse volontaire; il n'en est pas moins passé par les armes.

De même de vous si vous avez offensé Dieu en matière grave, le sachant bien, le voulant bien, alors même que ce serait par fantaisie ou par passion.

Le châtement ne doit donc pas^(o) être proportionné (non pas précisément comme vous l'entendiez) à la malice du pécheur mais à la gravité de la faute.

Or savez-vous ce qui constitue la gravité de la faute? deux choses: la condition de celui qui offense et la condition de celui qui est offensé. Qu'un frère soufflette son frère, c'est grave, mais qu'un fils soufflette son Père c'est la dernière des offenses et d'autant plus que ce Père aura eu plus de bonté pour ce fils; qu'un officier soufflette un officier - injure mortelle - son colonel? Son Général? - son Empereur? - ...

3°

La sanction doit durer autant que la faute, toujours, toujours.

Pour que la loi ait une sanction suffisante, il ne suffit pas que le délinquant soit puni une fois pour toutes, il faut que le châtement soit renouvelé autant de fois que la faute elle-même sera renouvelée; maintenu si la faute dure et tant qu'elle durera. Autrement il en résulterait que les plus coupables et les plus obstinés dans le mal seraient proportionnellement les moins punis, ce qui serait une anomalie et une in -

(o) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



justice.

Or Dieu en nous créant, nous a donné le libre arbitre, c'est-à-dire la faculté de choisir entre les deux choses contradictoires. Mais parce qu'il nous l'a donné gratuitement il ne nous l'a pas donné dans réserve. Il a voulu nous procurer par là les moyens de mériter nous-mêmes notre félicité éternelle, mais, pour la consolation des Justes, comme aussi pour la punition des méchants, il a fixé un terme à notre épreuve. Il en était bien le Maître. Ce terme, c'est la fin de notre vie. Dieu a voulu qu'au moment où la mort nous saisit, à l'instant même notre volonté fût immobilisée dans l'état où elle a été surprise par la mort, dans le bien ou dans le mal, sans qu'elle puisse jamais plus changer de sentiment. C'est là une vérité terrible pour les pécheurs, mais incontestable. Parce que c'est le droit de Dieu et qu'il l'a voulu ainsi. Du côté où tombera l'arbre, nous a-t-il dit, il y restera. J'ajouterai que c'était nécessaire. Par le libre arbitre en effet, l'homme si chétif qu'il soit peut résister opiniâtement à Dieu jusqu'à la dernière heure. Il ne se pouvait pas que l'homme eût le dernier mot sur Dieu. Dieu donc, en maître tout puissant qu'il est, a dû poser une limite et dire à la liberté humaine : "Tu iras jusque-là, mais pas plus loin!"

Ainsi par la mort, le pécheur est immobilisé dans son péché, comme le Juste est confirmé dans le bien. Celui-ci ne peut plus offenser Dieu. Celui-là ne peut plus ne pas l'offenser. Leur volonté est irrévocablement attachée au bien, ou irrévocablement obstinée dans le mal. C'est ce que nous marquent les Saints Evangiles dans la Parabole du mauvais Riche. Il suppliait Abraham de lui envoyer quelque soulagement à ses souffrances, mais Abraham lui répondit : Mon Fils, en toutes ces choses, un grand abîme a été affermi, c'est-à-dire irrévocablement jeté entre vous et nous... In his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est - de telle sorte que, si nous le voulions, nous ne pourrions aller de votre côté, ni vous du nôtre". (Luc. 16, 25.26.)

Mais, (pensez-vous peut-être) en reconnaissant leur méprise, et comment le péché, qui leur promettait tant de choses, est devenu pour eux la perte des joies du Ciel et la cause de ces effroyables tortures, pourront-ils s'empêcher de détester le péché et de se repentir! Et s'ils se repentent vraiment, Dieu pourra-t-il ne pas leur pardonner? S. Thomas vous répond; (2^e 2^e, q.13, a.4, O.) "Ils détestent la peine qu'ils subissent, mais ils gardent leur affection aux biens et aux joies coupables qui leur ont valu ces châtiments. Or, qu'est cela, sinon une détestation de la Justice de Dieu



et un blasphème. Ce blasphème, ils l'aurent au coeur toute l'éternité, et une fois réunis à leurs corps ils l'aurent aussi sur les lèvres - Semblables à ces vieillards impuissants qui voudraient bien encore offenser Dieu s'ils le pouvaient, ils ne cesseront de désirer le mal et de haïr la peine, et ils blasphèmeront ainsi de coeur et de bouche la Justice de Dieu toute l'éternité".

Dieu devra donc en toute justice les châtier, les flageller toute l'éternité.

III

LE COEUR

- (a)

Jusqu'à ce moment j'ai parlé à votre intelligence, maintenant je viens interroger votre coeur.

Je ne vois pas de sentiments plus profonds, plus tenaces, plus irrésistibles /indestructibles/ au fond d'un coeur humain que l'amour et la haine; on peut dire de l'un et de l'autre ce que la Sainte Ecriture dit de l'amour : fort comme la mort, tenace comme l'enfer; mais quelquefois ces deux sentiments s'unissent et n'en

(a: Première rédaction barrée:) Pour peu que vous ayez vécu et étudié le coeur humain, vous avez pu constater ceci : Le coeur humain est susceptible de bien des sentiments contraires, il peut passer facilement d'un extrême à un autre extrême et revenir ensuite au premier; cependant ces oscillations ne peuvent pas être éternelles et tôt ou tard, quand il s'agit surtout de se donner et de se reprendre, tôt ou tard le coeur se fixe et s'immobilise quelque part.

Il y a entre autres deux sentiments sur lesquels le coeur de l'homme ne revient jamais quand une fois il les a acceptés : c'est la haine provenant d'un grand amour, et la haine provenant d'une longue ingratitude.

(Note marginale:) Quand un /coeur/ être en a longtemps aimé un autre et l'a aimé outre mesure et qu'il en a



font plus qu'un seul; oh! alors qui pourra le détruire; il est plus brûlant que la flamme, plus résistant que le diamant, plus impitoyable que la mort, plus tenace que l'Enfer. Je veux parler de la haine provenant de l'amour /d'un immense amour/ et c'est celle que la mort a affirmée entre Dieu et le coeur du damné. Cette haine est de deux sortes : (a)

1^{re} tantôt c'est le coeur qui aime, qui a aimé sans mesure et qui toujours repoussé, toujours méprisé se change en haine et veut avoir ses représailles. Telle est la haine de Dieu vis-à-vis du damné.

2^{re} tantôt c'est le coeur qu'on aimait et qui, endurci par une longue ingratitude, change en haine et en poison tous les bienfaits reçus, et en haine d'autant plus violente que les bienfaits ont été plus nombreux et plus grands. Telle est la haine du damné contre Dieu.

Deux haines toutes deux implacables et toutes deux grandissant tous les jours et dès lors à jamais irréconciliables. Tels sont les témoignages concluants que nous apporte en faveur du dogme de l'Eternité des peines, l'étude approfondie du coeur humain.

1^{re} - La haine d'amour (b)

L'amour de Dieu est patient mais il se lasse à la fin. Et quand une fois il est las d'attendre, las

toujours été repoussé et méprisé, un jour ils se séparent, emportant tous les deux dans leur coeur une haine implacable : L'une provenant de son amour, l'autre de son ingratitude.

(a: Première rédaction:) ... Cette haine est de deux sortes : l'une causée dans celui qui s'était donné sans mesure et dont l'amour a été constamment méprisé, c'est celle de Dieu contre le damné; l'autre causée dans celui qui, comblé d'amour et de bienfaits, n'y a répondu que par une constante ingratitude, c'est celle du damné contre Dieu.

(b): Bordeaux Enfer p.419 - L.I.



de se voir dédaigné et moqué... malheur! malheur! car d'amour il se change en haine, et d'autant plus violente que l'amour fut plus fort. Si vous avez un peu vécu et observé dans la vie, vous n'avez pas besoin que je vous apporte des preuves. Que si vous ne l'avez jamais vu, vous ne me comprendriez pas. Mais, sachez-le, il n'est rien de fort, il n'est rien de terrible, il n'est pas de haine implacable comme celle d'un grand amour méprisé.

Dieu vous a aimés le premier de toute éternité; il vous a aimés sans cause, sans raison. Vous n'avez rien encore et il n'avait nul besoin de vous - Il vous a aimés sans réserve, jusqu'à épuiser pour vous tous ses trésors, jusqu'à vous faire à son image, jusqu'à vous faire participer de sa propre vie, jusqu'à vivre et mourir pour vous, et de quelle mort!... Ecoutez-moi!

C'est Lui, Mes Frères, c'est Lui qui vous a tout donné dans la vie. Tout ce que vous avez de bon, vous le tenez de lui. C'est Lui qui vous a faits ce que vous êtes. Ce corps dont vous avez fait un instrument de péché, c'est le chef-d'oeuvre de ses mains. Il vous a tout donné : cette âme intelligente et libre dont vous êtes si fiers par moments et dont vous avez fait une occasion de révolte, cette noble faculté d'aimer qu'il avait créée pour lui et que vous avez retournée vers la créature, lui infligeant ainsi le plus sanglant outrage qui se puisse faire à un ami : lui en préférer un autre, et quel autre! Préférer au Roi un misérable valet, une misérable créature, à vous, ô Dieu de toute perfection et de toute Bonté!

Ce n'est pas encore assez - En instituant l'homme, dès les premiers jours, maître et Roi de la Création, il lui a encore communiqué sa propre vie; il se l'est assimilé.

Puis arrêté dans ses desseins d'amour par le péché de nos premiers parents, il a voulu triompher de cet excès d'ingratitude par un excès de bonté. L'homme étant trop bas désormais pour que Dieu se l'assimilât ainsi, lui-même, il s'est assimilé à l'homme, pour le relever et le sauver. Et dépouillant un instant cette majesté redoutable qui nous effrayait désormais, il est venu habiter parmi nous, converser avec nous, vivre de notre vie, partager nos misères, souffrir de nos souffrances; il est venu vivre et mourir pour nous!

Ce n'est pas encore assez - Il nous a consti-



tués en une famille d'élite dont lui-même a conservé la direction sous un ministre suprême qu'il anime sans cesse de son esprit, dont il inspire lui-même les paroles et dirige la main. Et ce qu'il a fait pour tous, il l'a fait pour chacun, en demeurant avec nous dans la Sainte Eucharistie, en se donnant à chacun, chaque jour, si l'on veut, en nourriture et comme en des embrassements d'ami.

Ce n'est pas encore assez et soit que nous l'aimions déjà, soit que nous ne l'aimions pas encore il ne cesse de nous poursuivre de ses attentions et de ses grâces particulières, il ne cesse de nous dire et de nous prouver intérieurement qu'il nous aime; il ne cesse de frapper à la porte de notre cœur ou pour y entrer enfin avec tous ses bienfaits, ou pour y entrer plus avant et nous donner de même une plus large part à son amour.

Et il fait cela pour chacun de nous, pour l'enfant et le vieillard, pour les grands et les petits, les savants et les simples, le riche et le mendiant, pour les âmes les plus nobles et les plus avilies.

Et vous pensez après cela, qu'il vous sera permis de blasphémer ou de rire, ou de passer à ses côtés comme un indifférent pour courir après des folies et vous jeter à corps perdu dans toutes les vanités de la vie?.. Oh! non; détrompez-vous, l'amour n'est pas un jeu. Je vous l'ai dit et vous le savez. L'amour de Dieu est patient mais à la fin, il se lasse; il essaie encore cependant; il tente un dernier effort, mais comme il se défie de lui-même, il se pose alors des limites. Il se dit : à tel jour, à telle heure, si je ne suis pas aimé c'en est fait pour toujours. - Et ce jour venu, de cet amour jusque là si patient, il passe brusquement à une haine implacable /impitoyable/. Tout est fini sans retour.

Ainsi fait Dieu - La limite que son amour s'est posée, c'est la mort. Quand il a assez attendu, il frappe enfin, l'Eternel! - Et tout est fini ... pour l'Eternité...

2° La haine d'ingratitude (a)

Oui, voilà bien ce que font les hommes, mais Dieu qui est infiniment bon, ne pourrait-il pas faire

(a): Bordeaux Enfer p. 420 -L.1.



plus encore, descendre un jour au milieu des flammes de l'enfer, les suspendre un instant, et tendant une fois encore aux damnés ses mains pleines de miséricorde, leur offrir le pardon et ramener avec lui tous ceux qui se repentiraient. Et si personne ne se voulait repentir? Vous voudriez que Dieu allât s'exposer encore à un refus de la part de ces misérables? Mais en est-il un seul qui les voulût refuser? - Non pas un seul, mais tous; oui pas un seul ne les accepterait, pas un seul, vous dis-je, pas un seul. Ah! vous ne comprenez pas ce que sont les damnés!...

J'ai dit tout à l'heure qu'il n'y a pas de haine plus implacable que celle qui procède de l'amour. Je me trompais; il en est une plus terrible et plus implacable encore, c'est celle qu'engendre une longue ingratitude - C'est là le propre de ce vice méprisable de nous faire haïr ceux envers qui nous sommes ingrats. Je dirai plus, c'est là sa vie. L'ingrat pardonnera à tout le monde, il pardonnera même à ses ennemis peut-être, mais jamais il ne pardonnera à son bienfaiteur les bienfaits qu'il en a reçus. Sa présence, sa vue, son souvenir lui deviennent odieux, car ce sont là devant Dieu et devant les hommes autant d'accusateurs muets de son ingratitude. Or, il n'est rien que l'ingrat veuille moins avouer, tant ce vice est bas et dégradant. Le libertin avouera ses fautes, si honteuses qu'elles soient, l'ingrat, jamais! Il n'a que ce moyen de déguiser pour pallier sa honte? il n'a qu'un moyen, c'est de se trouver un prétexte, à la face des hommes au moins, pour haïr celui qu'il devrait aimer. Et quand on en est à chercher des prétextes, on n'est pas long à les trouver et quand une fois il les tient qui donc lui fera lâcher prise. C'est irrévocablement fini.

Voilà l'état du Pécheur dans l'Enfer à l'égard de Dieu - Parlez-lui de tout il y consentira hors d'aimer Dieu. Les tourments qu'il endure eux-mêmes lui paraissent moins effroyables encore. Il voudrait bien s'en affranchir, mais il préférerait les garder encore que d'aimer Dieu désormais. Son parti est pris, il ne reviendra pas là-dessus. C'est fini. Il ne veut plus aimer, il ne peut plus aimer, il n'aimera plus jamais. Ne lui parlez plus de ces choses.

Pécheurs après la mort, persévéreront dans le péché et dans leur haine de Dieu.

(a): Bordeaux Infer p. 422 - 2.1.



doit 3° L'abîme se creuse de plus en plus (a)

Ne voyez-vous pas que l'abîme qui les sépare se creuse de plus en plus? Chaque souffrance appelle de la part du damné une nouvelle rage et de nouveaux blasphèmes et l'éloigne d'autant plus de Dieu. Et chaque blasphème attire la continuation des châtements de Dieu et éloigne d'autant sa miséricorde.

Mais Dieu ne pourrait-il pas, par sa toute puissance envoyer au damné quelque grâce efficace qui le convertirait? Si bien, j'estime qu'il le pourrait, mais il a assez longtemps attendu, et si le damné a pris son parti, Dieu a pris le sien lui aussi. Il ne veut plus de cette âme, il ne l'aime plus, il la méprise, il la hait, il la repousse - C'est fini - C'est fini pour l'éternité.

En est-ce assez, Mes Frères, pour vous convaincre de l'Eternité des peines? Est-ce assez pour vous faire réfléchir? ... Dès maintenant concluons donc, il en est temps :

Après cette vie, il y a un Enfer pour les Pécheurs - Et cet enfer est éternel, c'est-à-dire qu'il ne finira jamais. Voilà qui doit être désormais hors de toute conteste pour chacun de vous. Mes Frères ne vous laissez donc pas éblouir par les sophismes de l'impiété ou les insinuations secrètes de vos mauvaises passions; ni vos passions, ni les impies ne changeront rien à ce qui est, ils ne rendront pas l'Eternité plus courte, ils n'abrègeront pas les peines de l'Enfer; et au lieu de cela, ils vous y plongeraient peu à peu et presque infailliblement.

Ne dites donc plus : Dieu est trop bon pour me punir toute l'Eternité. Oui, Dieu est bien bon, infiniment bon, infiniment plus que nous ne pouvons le supposer et le comprendre, mais c'est précisément parce qu'il est infiniment bon qu'il doit haïr infiniment le mal et le haïr tant qu'il persévère et protéger ses lois contre les abus de la liberté humaine. Or, les Pécheurs après la mort, persévéreront éternellement dans le péché et dans leur haine de Dieu - Donc, Dieu

(a): Bordeaux Enfer p. 422 - L.I.



doit les haïr aussi éternellement.

Oui, Dieu est bien bon, infiniment bon, et c'est pour cela qu'il doit enfin donner le repos à ceux qui l'ont aimé, qui ont souffert et combattu pour lui dans la vie; qu'il doit les délivrer enfin pour jamais non seulement du péché, mais des persécutions, des railleries et de la compagnie des méchants.

Oui, Dieu est infiniment bon, aussi bien n'est-ce pas lui qui vous damne mais vous-mêmes. Si vous voulez vous jeter dans un abîme, j'essaie de vous retenir, je lutte avec vous s'il le faut, j'y emploie toutes mes forces, mais enfin si vous me résistez, si vous dégageant de mes bras, vous vous y jetez tête baissée, direz-vous que c'est moi qui vous ai perdu, et serez-vous bien venu à me taxer de cruauté. Ainsi Dieu.

De même que dans l'oeuvre de notre salut c'est Dieu qui commence et qui achève par sa grâce et nous ne faisons que donner notre assentiment et y prêter les mains pour ainsi dire.

De même dans l'oeuvre de notre damnation, c'est nous qui commençons et qui achevons par nos péchés. Dieu ne fait que respecter notre liberté et nous laisser faire. C'est donc vous-mêmes qui vous damnez et non Dieu qui vous damne.

Mes Frères songez-y donc sérieusement cela en vaut la peine :

Après le péché la mort - Après la mort le Jugement - Après le Jugement : Le Ciel pour les uns, pour les autres l'enfer, et l'Enfer éternel. Votre sort est entre vos mains. Choisissez! Quelle part sera la vôtre?

Ce sera le Ciel! car vous allez revenir à Dieu et Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive!



(a) Cette parole, si brève, fait frémir quand on songe à cet abîme insondable de douleurs renfermé sous ces deux mots : Supplice éternel - supplice, c'est-à-dire tout un monde de tourments, tout un océan de tortures - éternel! et de tortures qui doivent durer tous les jours.

Mais arrêtons-nous à ce dernier mot, et puisque dans notre siècle on se fait fort de tout passer au crible, étudions ensemble ce soir la valeur de ce mot éternel, cherchons ensemble les assises du dogme catholique de l'Eternité des peines de l'Enfer.

Ah! si nous étions de simples rhéteurs venus pour charmer vos oreilles et recueillir vos applaudissements, je me garderais bien de toucher devant vous à d'aussi graves et d'aussi redoutables vérités, car je sais qu'elles ne plaisent pas à tout le monde - mais je suis père et docteur; je suis père et dès lors j'ai le devoir tant que je suis au milieu de vous de veiller au bien de vos âmes et de travailler à les sauver; je suis docteur, c'est-à-dire chargé, au nom de l'Eglise, de vous éclairer sur vos devoirs, et ayant mission pour cela, je ne puis vous laisser courir à l'abîme sans vous montrer le précipice, sans déjouer les menées /impies/ hypocrites qui s'efforcent de vous le cacher sous les fleurs de leurs sophismes, et qui ne vous en tireraient pas quand une fois vous y seriez tombés!

Enfin vous êtes des hommes, et à des hommes que l'on estime et que l'on respecte on doit avant tout, la vérité, toute rude qu'elle puisse être, la vérité franche et sans détours.

Et la vérité, la voilà :

Prenez garde, ô vous qui vous livrez au péché, car après le péché, tôt ou tard : la mort - Après la mort le Jugement, après le Jugement l'Enfer, et l'Enfer éternel!

Comme maître il nous a dicté des lois et il entend qu'elles soient respectées.

Comme roi, il s'est livré à la mort pour nous, mais il attend de nous un retour.

A toute loi violée, il fait une sanction effi-

(a): Première rédaction barrée, du début du sermon.

Toute vérité éternelle dans ces paroles.

